

Les millions des héritiers

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1978)**

Heft 470

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1027324>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

"Dans le domaine culturel, la "Tat" entend susciter l'intérêt des lecteurs tout en restant claire et accessible dans la forme, informer et expliquer sans tomber dans l'ésotérisme. La "Tat" s'efforce ainsi de sensibiliser aux questions culturelles des couches de la population a priori peu intéressées. Dans le domaine économique et social, la "Tat" fait sienne la cause des consommateurs. L'état d'ignorance relative dans lequel ces derniers se trouvent face aux producteurs doit prendre fin. La "Tat" informe ses lecteurs de leurs droits de consommateurs, dont ils n'ont souvent même pas connaissance.

"La "Tat" est un journal politique mais qui n'est lié à aucun parti. Elle veut avant tout combler le fossé qui sépare le citoyen des institutions.

"La "Tat" contribue à secouer de sa torpeur le marché de la presse quotidienne". (pp.28-9)

Et donc la Migros vient de contribuer à l'y faire rentrer, dans sa torpeur. Et pourtant, quelques lignes plus loin, le Bilan social précise: "Comme indice de l'indépendance de la "Tat" à l'égard de Migros, nous voulons pour preuve le fait que la "Tat", toujours au service des consommateurs, n'hésite pas à publier les résultats des tests de produits même s'ils ne sont pas favorables au produit Migros".

Ces passages prennent un relief tout particulier après les événements récents. Comment ces derniers vont-ils apparaître au Bilan social 1978? Seront-ils inscrits au débit des "autres activités commerciales" avec les aléas de Migrol, les pertes d'Hotelplan, les soucis de Secura et les déficits de la Banque Migros? Ou fera-t-on le solde de l'opération au chapitre déjà délicat de la politique du personnel? Vraisemblablement, les pertes et fracas de la "Tat" émergeront à nouveau au fameux "pourcentage culturel" (prévu par l'art. 43 des Statuts de la FCM et par ceux des coopératives régionales), ou plus précisément aux "dépenses de la politique économique" qui se sont élevées à 13.4

• SUITE ET FIN AU VERSO

Les millions des héritiers

La liquidation de "Tat" dans la droite ligne de la pensée de Duttweiler! On ne néglige rien, au sommet de la hiérarchie M pour "mettre en perspective" la décision que l'on sait dans l'héritage économique-politique de Duttli.

Voici la veuve légendaire du précurseur, Adèle Duttweiler (87) elle-même, qui monte aux barricades et qui laisse publier ("Berner Tagblatt" du 1er octobre) que son défunt mari avait envisagé sérieusement de se défaire de "Die Tat" qui lui causait vraiment trop de soucis ("Die Tat" avait été fondée à la fois pour propager les idées économiques et politiques de Duttweiler et pour répondre aux attaques dont il était l'objet). Mêmes sons de cloche chez les plus proches collaborateurs du grand homme disparu. Et d'insister, à cette occasion encore sur la filiation Arnold-Dutti; le premier: "Dans ma vie entière, je n'ai jamais eu autant de problèmes qu'avec "Tat"; le second: "Les soucis que me cause "Die Tat" m'ont coûté quelques années de vie".

Les positions de repli

Cette insistance sur la pérennité — quant à la presse — de la philosophie M montre bien que le bât blesse sérieusement à ce sujet dans les hautes sphères concernées. Cela dit, Pierre Arnold n'a pas dit son dernier mot, même si sa défaite est là, cuisante. Des idées germent, a-t-il laissé échapper. Des hypothèses? Une édition bi-hebdomadaire de "Brückenbauer" et ultérieurement de "Construire" (qui aurait passé entre temps au "petit format"); cela permettrait de conserver dans la presse des millions "libérés" par la mort de "Tat", de faire tourner les rotatives et de propager efficacement le "message" ("Construire" est déjà en vente dans un certain nombre de kiosques romands et alémaniques — les Migros de Genève seules l'offrent à leurs clients —; la même opération pourrait être tentée avec "Brückenbauer",

avec l'ambition de toucher des lecteurs hors de la "famille M").

Le bluff de Schawinski

Et puis il faut aussi parler gros sous! Là, une indication sérieuse qui pourrait aider à comprendre les "managers" Migros: "Werbung-Publicité" qui vient de paraître donne enfin le chiffre du tirage "contrôlé" de "Tat" au 25 juillet dernier, 63.205 exemplaires (ancien tirage contrôlé, le 7 avril 1976: 35.658); on est loin tout de même des 70.000 donnés par l'ancien rédacteur en chef Schawinski pour la limite minimum de l'audience de son quotidien... Le bluff n'aurait-il pas payé? Cela étant dit, l'opération "Tat" coûtera en effet plus de vingt millions; cette somme aurait permis d'accorder un supplément de salaire de près de trois cents francs par année en 1977 et en 1978 aux 35.000 "unités de personnel" travaillant à Migros (dans le bilan social, les "unités de personnel" permettent la mesure des personnes occupées, comptabilisées en employés à plein temps); pour les amateurs de comparaison, cette somme aurait également permis de publier DP pendant 152 ans, sans recettes (charges pour 1977: 131.000 francs, cf. DP 461)...

Du côté des grévistes, on ne chôme pas, c'est le moins qu'on puisse dire: publication d'un journal, "Wut" (fureur) — pourquoi pas "Mut" (courage)? —, lancement d'un disque avec la clef un chant d'amour à Migros dû au rédacteur et chansonnier Martin Hauzenberger, projection d'une bande vidéo sur l'événement... Il va sans dire que tous ces efforts seront à plus ou moins long terme couverts par la suave musique des grands orgues de Migros, distillant l'harmonie de rigueur entre coopérateurs. Comment imaginer raisonnablement que ces pelés, ces galeux de syndicalistes (pas plus de 1500 syndiqués dans la "famille" des salariés de Migros) crient plus fort que la Migros, formidablement pesante dans la plupart des quotidiens suisses (publicité régulière et massive)?